

L'utilité publique du cours de religion

■ En nouant le dialogue entre la dimension religieuse et la pensée rationnelle et critique de notre modernité, le cours de religion protège du fondamentalisme et de l'intégrisme.

À la lueur d'une luciole

Depuis longtemps, on cherche à grignoter le cours de religion. Le dernier essai est celui de la "suédoise" qui le réduirait de deux heures à une seule. Un demi-mal, dira-t-on! Attention! Nous ne mesurons sans doute pas suffisamment l'évolution de notre société, et notamment au niveau religieux. Dans notre pays marqué par une profonde sécularisation et même par le mépris (se déclarer pratiquant suscite trop souvent un sourire goguenard), une population qui garde une identité religieuse spontanée prend de plus en plus d'importance. Voyez de qui je parle. La Belgique est dorénavant multiculturelle et chacun y arrive avec sa propre religion. Bruxelles est une mosaïque. Serons-nous capables d'un véritable dialogue à ce niveau?

Le XXI^e siècle sera fureusement religieux, a pu dire le sociologue américain Peter Berger (après avoir prédit la disparition de la religion avec la modernité!). Il ne faudrait pas que ce retour soit une victoire du fondamentalisme et de l'obscurantisme. Trop nombreux sont encore ceux qui, du côté des croyants comme des autres, ne se rendent pas compte qu'une religion peut et doit évoluer avec la culture. Il est donc important

que l'on permette aux jeunes de réfléchir autrement qu'avec les lunettes d'un agnosticisme de facilité ou d'un fondamentalisme communautariste.

Les jeunes ne voudraient plus de religion? A voir. Ce n'est pas mon expérience. La génération de leurs parents –héritière des golden sixties– l'a par trop négligée. Dans l'histoire occidentale récente, une vision qualifiée d'aberrante par l'Encyclopædia Britannica est en effet apparue: la vie humaine serait fondamentalement "sécularisée" et la religion, un supplément ajouté, ci et là, aux caractéristiques de base de la nature humaine. "Il semble aujourd'hui que cette vision soit fautive", estime l'encyclopédie. La religion fait bel et bien partie de notre "humanité". Une société oublieuse de cela s'expose à son retour en force dans le vide ainsi créé. Et parfois de manière dramatique.

Le cours de religion a pour but de mettre cette dimension religieuse en dialogue avec la pensée rationnelle et critique de notre modernité (les églises et les mosquées, avec l'aide des familles, se chargent de la face privée). Il se veut une contribution au dialogue interconvictionnel si important dans notre société multiculturelle, et aux questions de sens, propre de l'être humain. La neutralité –voire la neutralisation– des convictions est une erreur criante. La recherche de sens ne peut en effet se faire qu'en dialogue, ce qui suppose la rencontre respectueuse des convictions des autres et des grandes traditions religieuses. Et pour cela, on ne peut partir de rien. Il faut un an-

crage dans une religion précise, mais sans confondre cours identifié et cours identitaire. "Si un homme atteint le cœur de sa propre religion, il atteint également le cœur des autres", disait Gandhi. Les grandes religions actuelles bien comprises –condition essentielle– sont plus porteuses d'universel que de divisions.

Correctement organisé et encadré –c'est le rôle notamment des politiciens–, ce cours n'est pas prosélytisme ou endoctrinement, mais protection contre le fondamentalisme et l'intégrisme, maladies de toutes les religions (comme le crime passionnel pour l'amour et la dictature pour la politique). En cette époque de tournant civilisationnel, où les religions se cherchent –et pas seulement elles–, un bon cours contribue à l'édification de la cité planétaire et participe à l'éducation citoyenne, les croyants étant des citoyens comme les autres. La philosophie, elle aussi, doit trouver sa place, mais elle n'est pas "un équivalent neutre". Son rôle est d'offrir les fondements d'une heureuse articulation entre les différentes sphères –éthique, religieuse, scientifique, politique...– de l'humain, être si complexe.

CHARLES DELHEZ
Chroniqueur.